SOUS LES AUSPICES DU FONDS RICŒUR

dans le cadre des activités de la Chaire d'études du Québec contemporain
de l'Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3

en collaboration avec le Centre de Recherche sur les Arts et le Langage (EHESS/CNRS)

COLLOQUE INTERNATIONAL

L'héritage littéraire de Paul Ricœur

PROGRAMME

17-19 JUIN 2010

Amphithéâtre de l'Institut protestant de théologie
83, boulevard Arago, 75014 Paris

Ce programme est imprimé sur du papier
entièrement composé de fibres recyclées.

100%

PERMANENT

BIO GAZ
ÉNERGIE

COLLOQUE INTERNATIONAL

L'héritage littéraire de Paul Ricœur

L'œuvre de Paul Ricœur a inauguré un nouvel espace de travail interdisciplinaire sur les textes et a, de ce fait, profondément marqué les études littéraires des trente dernières années. Ainsi, et pour s'en tenir au seul ouvrage *Temps et récit*, les concepts de récit, de temps, d'identité narrative et d'événement tels que Ricœur les déploie en les problématisant, ont donné lieu à des déclinaisons littéraires qui paraissent désormais aller de soi : « le récit national » comme élément structurant les textes singuliers dans une communauté spécifique, l'identité narrative comme clé de l'autofiction, les apories du temps comme outils de compréhension de la scansion poétique, l'événement, enfin, comme nœud de significations qui permet d'appréhender des expériences en apparence aussi différentes que la lecture individuelle ou la constitution de l'histoire littéraire.

Le colloque sera l'occasion de dresser un premier bilan de l'héritage littéraire de Paul Ricœur. Il accueillera à la fois des travaux sur la dimension littéraire des textes de Ricœur, des études décrivant les travaux actuels qui, en littérature, s'en sont inspirés, des réflexions sur les enjeux liés à l'application des propositions ricœuriennes en études littéraires.

Enfin, le colloque présentera une table ronde portant sur la présence de Paul Ricœur au Québec, tant au plan biographique (Ricœur a effectué de très nombreux séjours au Québec et y a beaucoup enseigné) qu'en termes de développement des études ricœuriennes, lesquelles y sont particulièrement importantes, comme le montrent les bibliographies actuelles.

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Lucie BOURASSA • Université de Montréal
Micheline CAMBRON • Université de Montréal/Sorbonne nouvelle - Paris 3
Dominique COMBE • Sorbonne nouvelle - Paris 3
François DOSSE • Fonds Ricœur/Université Paris 12 Créteil
Madeleine FRÉDÉRIC • Université Libre de Bruxelles
Suzanne FOISY • Université du Québec à Trois-Rivières
Ioana VULTUR • EHESS.

COMITÉ ORGANISATEUR

Lucie BOURASSA • Université de Montréal
Micheline CAMBRON • Université de Montréal/Sorbonne nouvelle - Paris 3
François DOSSE • Fonds Ricœur/Université Paris 12 Créteil
Suzanne FOISY • Université du Québec à Trois-Rivières
Jean-Marie SCHAEFFER • EHESS/CNRS
Ioana VULTUR • EHESS

PROGRAMME

JEUDI 17 JUIN

9h00 Accueil

9h30 Ouverture du colloque

9h45 Première séance : *L'éthique à l'épreuve de la littérature*
Présidence : François DOSSE

9h45 Jean-Marie SCHAEFFER • EHESS/CNRS
Le récit comme structure d'individualisation personnelle et collective

10h15 Bastien ENGELBACH • Université Paris-Est
Du modèle du récit à l'énonciation de soi : la dimension éthique de la littérature révélée par l'identité narrative

10h45 Pause

11h00 Alexandre GEFEN • Université Bordeaux 3 Michel de Montaigne
« Retours au récit » : Paul Ricœur et la théorie littéraire contemporaine

11h30 Philippe ROUSSIN • CNRS
Récit et identité narrative chez Ricœur

12h00 Lambros COULOUBARITSIS • Université Libre de Bruxelles
Les aléas de la configuration dans l'analyse littéraire de Paul Ricœur

12h30 Déjeuner

14h30 Deuxième séance : *Ricœur, le Québec et l'Amérique*
Présidence : Suzanne FOISY

14h30 Micheline CAMBRON • Université de Montréal / Sorbonne nouvelle – Paris 3
La société récitée. Sur la fécondité du concept d'identité narrative

15h00 Serge CANTIN • Université du Québec à Trois-Rivières
Paul Ricœur et Fernand Dumont : un dialogue posthume sur le sort de la mémoire

15h30 Pause

Anonyme, tiré de Roland Houde, *Histoire et philosophie au Québec: Anarchéologie du savoir historique, Trois-Rivières*, Les Éditions du Bien Public, 1979, Hors-texte p.XI.

De gauche à droite : Vianney Décarie, Bertrand Rioux, Paul Ricœur, André Robinet. Photo prise à l'occasion du XVe Congrès de l'*Association des Sociétés de philosophie de langue française* à l'Université de Montréal en 1971.

16h00 Table ronde
Sur les traces philosophiques de Paul Ricœur, au Québec et en Amérique animée par Suzanne FOISY

De profondes empreintes sont encore gravées chez les penseurs québécois et canadiens qui ont côtoyé Paul Ricœur dans les années soixante et soixante-dix. Cette table ronde vise à dégager les influences connues et inconnues, à rappeler et enrichir les réciprocités passées. Des chercheurs du milieu philosophique en témoigneront selon deux axes : l'un plus anecdotique ou historique, évoquant des souvenirs singuliers, encore vifs, l'autre plus théorique, présentant la croisée particulière de leurs œuvres avec celle de Ricœur, rendue possible par sa présence dans le contexte québécois ou canadien. Les interventions visent donc à illustrer l'impact d'événements et de rencontres, à baliser l'évolution de la pensée de Ricœur durant ces années : travaux sur la métaphore à la jonction de la rhétorique et de l'herméneutique (rappelons que la première étude de *La Métaphore vive* est dédiée à Vianney Décarie de l'Université de Montréal); fréquentation de l'œuvre de Gadamer; débat avec Derrida; ouverture au tournant analytique. Se trouveront ainsi éclairées aussi certaines particularités de la diffusion de l'œuvre de Ricœur dans la tradition philosophique, au Québec et en Amérique.

Avec

David CARR • Emory University
Récit personnel et récit historique : Ricœur et la philosophie de l'histoire

Jacques POULAIN • Université de Montréal
Communication et écriture : un conflit phénoménologique entre Jacques Derrida et Paul Ricœur à Montréal en septembre 1971

Jean GRONDIN • Université de Montréal
Une certaine manière herméneutique de faire de la philosophie

Peter McCORMICK • Institut international de Philosophie, Paris
Paul Ricœur : de l'esthétique à l'éthique

18h00 Cocktail offert par la Délégation Générale du Québec à Paris

VENDREDI 18 JUIN

9h00 Accueil

9h30 Première séance : *L'identité narrative de l'auteur au lecteur. Entre événement et récit*
Présidence : Lucie BOURASSA

9h30 Gérard LANGLADE • Université Toulouse 2 Le Mirail
Événement de lecture et configuration des œuvres

10h00 Sabrina PARENT • Université de Mons
Dans la lignée de Paul Ricœur : pour une « poéthique » de l'événement

10h30 Sophie MILQUET • Université Libre de Bruxelles/Université Rennes 2 Haute Bretagne
(S')écrire (dans) l'événement guerrier

11h00 Pause

11h30 Marjolaine DESCHÊNES • Université de Montréal/Université du Québec à Trois-Rivières
L'identité narrative de l'auteur. Écriture et identité chez Pierre Bertrand

12h00 M.-J. FOURTANIER • Université Toulouse 2 Le Mirail
Le texte comme une partition musicale

12h30 Déjeuner

14h30 Deuxième séance : *Poétique et communication littéraire*
Présidence : Madeleine FRÉDÉRIC

14h30 Ioana VULTUR • EHESS
La communication littéraire selon Paul Ricœur

15h00 Marielle MACÉ • CNRS
Identité narrative ou identité stylistique ?

15h30 Madeleine FRÉDÉRIC • Université Libre de Bruxelles
L'apport de Ricœur dans un essai de rédéfinition de la stylistique

16h00 Pause

17h15 Lucie BOURASSA • Université de Montréal
Temps et discours, au-delà du récit

17h45 Thomas PAVEL • Chicago University
Suis-je un récit ? (par visioconférence)

Banquet

SAMEDI 19 JUIN

9h00 Accueil

9h30 ***Mémoire et temporalité : l'inachèvement en histoire et en littérature***
Présidence de séance : Micheline CAMBRON

9h30 Jochen MECKE • Universität Regensburg
Mimèsis et poiesis du temps : Paul Ricœur et la temporalité du roman (post-)moderne

10h00 Johanne VILLENEUVE • Université du Québec à Montréal
Inchoativité narrative et témoignage. Littérature et génocide

10h30 Pause

11h00 Yves HERSANT • EHESS
Ricœur et la métaphore

11h30 Sabina LORIGA • EHESS
Temps de l'histoire et temps de la biographie

12h00 François DOSSE • Fonds Ricœur/Paris 12 Créteil
La biographie à l'épreuve de l'identité narrative

12h30 Clôture du colloque : Micheline CAMBRON

LES PARTICIPANTS AU COLLOQUE

Lucie BOURASSA

Professeure titulaire au Département des littératures de langue française de l'Université de Montréal, boursière de la fondation Humboldt (2010). Elle a abordé diverses questions de poétique : *Rythme et sens, des processus rythmiques en poésie contemporaine,* Montréal, Balzac, 1993 ; *Henri Meschonnic. Pour une poétique du rythme*, Bertrand-Lacoste, 1997 (traduit en coréen en 2007) ; *L'entrelacs des temporalités : du temps rythmique au temps narratif*, Nota Bene éditeur. Ses travaux récents portent sur les théories, fictions et utopies du langage des poètes, en relation avec leur pratique.

Micheline CAMBRON

Professeure titulaire au Département des littératures de langue française de l'Université de Montréal. Spécialiste de la littérature québécoise des XIXe et XXe siècles, elle poursuit des travaux en théorie de l'histoire littéraire et en histoire culturelle. Elle a publié *Une société, un récit. Discours culturel et récit au Québec (1967-1976)*,1989, et dirigé deux ouvrages collectifs : *Le Journal* Le Canadien. *Littérature, espace public et utopie (1836-1845)*, Fides,1999 et *La Vie culturelle à Montréal vers 1900*, Fides/BAnQ, 2005. Elle est, en 2009-2010, titulaire de la Chaire d'études du Québec contemporain de l'Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3.

Serge CANTIN

Professeur titulaire au Département de philosophie de l'Université du Québec à Trois-Rivières, chercheur au Centre interuniversitaire d'études québécoises. Auteur de nombreux articles et de quatre ouvrages — *Le philosophe et le déni du politique. Marx, Henry, Platon* (prix Raymond-Klibansky 1993) ; *Ce pays comme un enfant* (1997) ; *Fernand Dumont : Un témoin de l'homme* (2000) ; *Nous voilà rendus au sol. Essais sur le désenchantement du monde* (2003) —, il a codirigé trois collectifs : *L'Autre de la technique* (2000) ; *Nos vérités sont-elles pertinentes ? L'œuvre de Fernand Dumont en perspective* (2008) ; *Modernité et religion au Québec. Où en sommes-nous ?* (2010).

David CARR

Professeur de philosophie à Emory University, Atlanta USA. Il a enseigné à Yale University, à l'Université d'Ottawa, et à la New School for Social Research, New York. Il est l'auteur de : *Phenomenology and the Problem of History* (1974) ; *Time, Narrative and History* (1986) ; *Interpreting Husserl* (1987) ; *The Paradox of Subjectivity* (1999).

Lambros COULOUBARITSIS

Professeur émérite à l'Université Libre de Bruxelles, membre de l'Académie royale de Belgique, membre correspondant des Académies d'Athènes et d'Arménie, et docteur *honoris causa* de plusieurs universités (Oradea, Athènes, Crète et Liège). Ses recherches ont porté sur la philosophie ancienne et médiévale, ainsi que sur la métaphysique. En parallèle, il a travaillé sur les problèmes du mythe et du rite. Depuis 2000, il se consacre surtout à la philosophie contemporaine et à des problèmes d'actualité, plus spécialement aux problèmes de la proximité, de la souffrance humaine, de la violence et de la complexité.

Marjolaine DESCHÊNES

Auteure de trois livres de poésie (*L'eau d'Ensor*, 2002 ; *Exosphère*, 2004 et *L'étreinte ne sera plus fugace*, 2007), elle a publié des textes dans *Æ, Art Le Sabord, Exit, Parle-moi d'amour, La poésie prend le métro et le bus*. Titulaire d'une maîtrise en philosophie (Université du Québec à Trois-Rivières) elle termine une thèse en études françaises (Université de Montréal/UQTR). Avec Serge Cantin, elle a codirigé la publication de l'ouvrage *Nos vérités sont-elles pertinentes ? L'oeuvre de Fernand Dumont en perspective*, PUL, 2009.

François DOSSE

Historien, agrégé d'histoire, professeur des universités, enseigne à l'IUFM de Créteil, à l'Institut d'études politiques de Paris et est chercheur associé à l'Institut d'histoire du temps présent et au Centre d'histoire culturelle des sociétés contemporaines de l'Université Saint-Quentin-en-Yvelines. Il est l'auteur, entre autres, de *Paul Ricoeur, les sens d'une vie*, La Découverte, 1997, éd. revue et augmentée 2008 ; *Michel de Certeau, le marcheur blessé*, La Découverte, 2002 ; *Le pari biographique. Écrire une vie*, La Découverte, 2005 ; *Paul Ricoeur, Michel de Certeau, entre le dire et le faire,* L'Herne, 2006 ; *Paul Ricoeur et les sciences humaines,* dir. avec Christian Delacroix et Patrick Garcia, La Découverte, 2007.

Bastien ENGELBACH

Doctorant en philosophie à l'Université Paris-Est. Ses recherches portent sur le rôle de la relation à autrui dans la construction de soi, et concernent plus particulièrement les œuvres de Paul Ricœur, Emmanuel Levinas et Francis Jacques.

Suzanne FOISY

Professeure titulaire de philosophie à l'Université du Québec à Trois-Rivières, spécialiste de Schelling, Suzanne Foisy a publié des articles sur l'esthétique kantienne et l'esthétique contemporaine. Membre du comité de rédaction de Æ, elle a participé aux ouvrages *L'Esthétique de Kant* (H. Parret), Berlin/New-York, W. de Gruyter et *La pensée philosophique d'expression française au Canada. Le rayonnement du Québec* (R. Klibansky et J. Ayoub), Presses de l'Université Laval, en 1998. Elle a dirigé ou codirigé des dossiers dans *Philosophiques, Dialogue et Lumen*. Elle a codirigé *L'expérience esthétique en question* (L'Harmattan, 2009) et *Désintéressement et esthétique* (Nota bene 2010).

Marie-José FOURTANIER

Professeure à l'IUFM Midi-Pyrénées École interne de l'université Toulouse 2 Le Mirail, chercheure au laboratoire LLA-CREATIS. Ses travaux portent sur les relations entre mythes, pratiques culturelles et formation de l'imaginaire du lecteur, dans le cadre d'une réflexion sur l'enseignement de la littérature. Textes récents : « Entre corpus légitimes et lectures buissonnières, la formation du sujet lecteur », *Du corpus scolaire à la bibliothèque intérieure*, B. Louichon et A. Rouxel (dir.), Presses Universitaires de Rennes, 2010 ; « Pour un enseignement littéraire à l'usage du monde », in *L'école et le(s) savoir(s) : la question du sens*, A. Seoud (dir.), Presses de l'Université de Sousse, 2009.

Yves HERSANT

Directeur d'études à l'EHESS, est membre du comité de rédaction de la revue *Critique* et directeur de collection aux éditions Les Belles Lettres. Il a notamment publié *La métaphore baroque* (Paris, Le Seuil, 2001) et *Mélancolies* (Paris, Laffont, 2005), ainsi que des traductions de Giordano Bruno.

Alexandre GEFEN

Maître de conférences en littérature française du XXe siècle à l'Université Montaigne Bordeaux 3, il est fondateur du site *Fabula* et membre du groupe de recherche Modernités (EA 4195 TELEM). Il travaille sur des questions de théorie littéraire appliquées à la littérature française contemporaine et notamment sur la question du statut, des fonctions et des effets de la fiction. Parution récente : *Littérature et exemplarité* (en collaboration, Presses universitaires de Rennes, 2007).

Jean GRONDIN

Professeur de philosophie à l'Université de Montréal. Spécialiste de Gadamer et de l'herméneutique, il fréquente Paul Ricœur depuis les années 70. Docteur de l'Université de Tübingen. Docteur *honoris causa* de l'Université de Tucumán. Boursier Killam. Membre de la Société Royale du Canada. Il a publié, entre autres ouvrages : *L'universalité de l'herméneutique* (PUF, 1993) ; *Le tournant herméneutique de la phénoménologie* (PUF, 2003) ; *Introduction à la métaphysique* (Presses de l'Université de Montréal, 2004) ; *L'herméneutique* (« Que sais-je? », 2006) ; *La philosophie de la religion* (« Que sais-je? », 2009).

Madeleine FRÉDÉRIC

Professeure de littératures française et francophone contemporaines à l'Université Libre de Bruxelles. Au nombre de ses publications, on retiendra : *La répétition et ses structures dans l'oeuvre poétique de Saint-John Perse* (1984), *La répétition. Étude linguistique et rhétorique* (1985), *La stylistique française en mutation* (1997) et, sur le Canada, *Polyptyque québécois* (2005), *Montréal mégapole littéraire* (dir.,1992), *Entre l'Histoire et le roman : la littérature personnelle* (dir., 1992), *Québec/Acadie : modernité/postmodernité du roman contemporain* (codir. avec J. Allard, 1987)

Gérard LANGLADE

Professeur en langue et littérature françaises à l'Université Toulouse 2 Le Mirail, Laboratoire LLA-CREATIS. Ses recherches portent sur la créativité des lecteurs, des spectateurs et des auditeurs, et sur l'interaction entre les prescriptions des œuvres et les expériences artistiques (affectives et intellectuelles, éthiques et esthétiques) des récepteurs empiriques, à travers, notamment, l'étude d'autobiographies de lecteurs (écrivains, universitaires, étudiants, élèves...), d'ouvrages critiques et de productions artistiques.

Sabina LORIGA

Historienne, directrice d'études à l'École des hautes études en sciences sociales de Paris. Ses recherches portent principalement sur les rapports entre histoire et biographie, les usages publics du passé, les constructions du temps historique. Elle a publié notamment : *Le petit x. De la biographie à l'histoire*, Paris, Seuil, 2010 ; *La Juste Mémoire. Lectures autour de Paul Ricœur*, Genève, Labor et Fides, 2006 (en collaboration avec O. Abel et al.) ; *Soldats. Un laboratoire disciplinaire : l'armée piémontaise au XVIIIe siècle*, Paris, Mentha, 1991 et Belles Lettres, 2007.

Peter J. McCORMICK

Professeur honoraire de l'université d'Ottawa et professeur émérite de l'Internationale Akademie für Philosophie (Liechtenstein). Formation en lettres classiques, en littérature et en philosophie à New York ; doctorat et doctorat d'état à Paris, en philosophie, sous la direction de Paul Ricœur ; études post-doctorales avec Hans-Georg Gadamer. Vice-président de l'Institut International de Philosophie (Paris), 2006-2009 ; Vice-président du Comité international d'orientation scientifique et stratégique (COSS) du Collège de France (Paris), 2006-2009 ; membre de Conseil de l'école doctorale de l'Institut catholique de Paris. Travaille dans le domaine de la philosophie morale et de la philosophie de l'art. Publications récentes : *Poverty Among Immigrant Children in Europe* (with A. Bhalla) (2009) ; *Eco-Ethics and Contemporary Philosophical Reflection* (2008), *Eco-Ethics and an Ethics of Suffering* (2008)

Marielle MACÉ

Spécialiste de littérature française moderne. Chercheuse au CRAL (CNRS-EHESS), ancienne élève de ENS (Paris), elle enseigne à l'ENS, à l'EHESS et à New York University (NY). Sa recherche porte sur le genre de l'essai et sur les essayistes français modernes, sur l'extension de la notion de « style » et sur les formes de l'expérience littéraire (conduites de lectures, pensées de la fiction, pratiques interprétatives et attitudes esthétiques). Parmi ses publications récentes : *Le Temps de l'essai* (Belin, 2006), *Devant la fiction, dans le monde*, (Presses Universitaires de Rennes, 2009), *Du Style !*, (dir.), *Critique*, n° 752-753, 2010.

Jochen MECKE

Professeur des universités et titulaire de la chaire de littératures romanes à l'Université de Regensburg où il dirige le Centre de Recherches sur la Culture Espagnole. Ses recherches portent sur les siècles d'or de la littérature espagnole, l'âge classique, la littérature moderne en Espagne et en France, la culture postmoderne, la Nouvelle Vague, le temps et son rôle dans la littérature et la culture, l'intermédialité et la culture du mensonge. Publication récente : *Cultures of Lying* (2007).

Sophie MILQUET

Doctorante à l'Université Libre de Bruxelles, en co-tutelle avec l'Université de Rennes 2 Haute Bretagne, elle est titulaire d'une maîtrise en langues et littératures romanes et en enseignement du français langue étrangère. Ses travaux portent sur l'expression de la mémoire et de l'identité féminines dans les écritures fictionnelles (en espagnol et en français) de la guerre civile espagnole. Elle a publié « Le roman comme lieu de mémoire : l'esthétique des fosses communes dans l'œuvre d'Agustin Gomez-Arcos », *Interférences littéraires* (2009).

Sabrina PARENT

Détentrice d'un doctorat en lettres modernes (cotutelle Université de Toulouse-Le Mirail / Université Libre de Bruxelles) — *« Poéthiques » de l'événement dans les œuvres de Claude Simon, Jean Rouaud, Jean Follain, Jacques Réda, Eugène Saviztkaya et François Jacqmin* —, Sabrina Parent a également obtenu un *PhD* en littérature et culture francophones (University of Texas, Austin) — *West African Representations of WWII : (Re-) Writing Thiaroye*. Elle est l'auteure de plusieurs articles sur l'écriture de l'événement dans la poésie et le roman français et francophone contemporains.

Thomas PAVEL

Né en Roumanie, il enseigne la littérature à l'Université de Chicago. Il est l'auteur de *Univers de la fiction* (Seuil, 1988), *L'Art de l'éloignement. Essai sur l'imagination classique* (Gallimard, 1996), *La Pensée du roman* (Gallimard, 2003), et *Comment écouter la littérature* (Fayard, 2006).

Jacques POULAIN

Professeur à l'Université de Montréal (1968-85) ; directeur de programmes au Collège International de Philosophie et Vice-président International (1985-92) ; professeur à l'Université Paris 8 et directeur du département de Philosophie (1988-2010) ; titulaire de la Chaire UNESCO de philosophie de la culture et des institutions (1996-2010). Publications : *L'âge pragmatique*, L'Harmattan, 1991 ; *La loi de vérité*, Albin Michel, 1992; *La neutralisation du jugement*, L'Harmattan, 1993 ; *Les possédés du vrai*, Ed. du cerf, 1998 ; *La condition démocratique*, L'Harmattan,1998 ; *De l'homme*, Ed. du Cerf, 2001.

Philippe ROUSSIN

Directeur de recherche au CNRS et responsable de l'équipe « Textes et littératures » du Centre de recherche sur les arts et le langage (EHESS/CNRS). Ses dernières publications : *Misère de la littérature, terreur de l'histoire. Céline et la littérature française contemporaine*, Gallimard, 2005 ; *La Bibliothèque de la Pléiade. Travail éditorial et valeur littéraire*, J. Gleize et Ph. Roussin (dir.), Éditions des archives contemporaines, 2009.

Jean-Marie SCHAEFFER

Directeur d'études à l'EHESS et directeur de recherche au CNRS. Philosophe, spécialiste d'esthétique, il a publié entre autres : *L'art de l'âge moderne*, Gallimard, 1992 ; (avec Oswald Ducrot) *Nouveau dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, Seuil 2005 ; *Les célibataires de l'art,* Gallimard, 1996, *Pourquoi la fiction ?*, Seuil 1999 ; *Adieu à l'esthétique*, PUF, 2000 ; (avec Nathalie Heinich) *Art, création fiction. Entre sociologie et philosophie*, J. Chambon, 2004 ; (avec Ioana Vultur) « Fictions autophages chez Marguerite Duras. A propos du cycle indien », *Poétique*, n°148, 2006 ; *La fin de l'exception humaine*, Gallimard, 2007. En préparation, *L'expérience esthétique*, Galllimard.

Johanne VILLENEUVE

Professeure au Département d'études littéraires de l'UQÀM et membre du Centre de recherche sur l'intermédialité (CRI), elle est l'auteure de nombreux articles sur la mémoire culturelle, l'intermédialité, le cinéma et la littérature. Elle a publié *Le sens de l'intrigue. La narrativité, le jeu et l'invention du diable* (Presses de l'Université Laval 2004) et deux ouvrages collectifs avec Brian Neville : *Waste-site Stories. The Recycling of Memory* (State University of New York Press, 2002) et *La mémoire de déchets* (Nota bene, 1999). Elle mène actuellement une recherche sur

« L'intermédialité du témoignage » dans le contexte des deux guerres mondiales, des camps soviétiques et des génocides.

Ioana VULTUR

ATER à l'EHESS (CRAL). Spécialiste de littérature française et comparée, elle a soutenu une thèse de doctorat à la Sorbonne sous la direction d'Antoine Compagnon et travaille dans le domaine de l'herméneutique. Elle a publié entre autres : *Proust et Broch : les frontières de la mémoire, les frontières du temps*, L'Harmattan, 2003 ; « La Réception de la Recherche : une question de genre ? », *Poétique*, n°142, 2005 ; (avec Jean-Marie Schaeffer) « Fictions autophages chez Marguerite Duras. À propos du cycle indien », *Poétique*, n°148, 2006 ; « Efficacité historique et transhistorique : *Les Ménines* de Velazquez », *Documenti*, n°3, 2006 (www.documenti.ve.it.). En préparation : *Pour une herméneutique de la culture*, Gallimard.

RÉSUMÉS DES COMMUNICATIONS
(ordre de présentation)

JEUDI 17 JUIN

Jean-Marie SCHAEFFER
Le récit comme structure d'individualisation personnelle et collective

D'après l'opinion commune, la théorie du récit de Paul Ricœur voit dans le récit le principe génératif de l'identité individuelle et collective. J'aimerais interroger cette double affirmation en suivant trois voies : a) Qu'en est-il réellement de la fonction d'individuation individuelle et collective du récit dans le modèle de Ricœur ? b) Est-ce que l'idée selon laquelle l'identité *individuelle* est foncièrement narrative est empiriquement validable ? c) Quelles sont les relations entre identité narrative *individuelle* et identité narrative *collective* ?

Pour aborder ces questions, je me servirai des travaux de neuropsychologie et de psychologie cognitive, ainsi que des travaux anthropologiques et historiques consacrés aux fonctions des récits dans les régimes totalitaires. Je m'interrogerai notamment sur la puissance aliénante des hétéro-narrations individuelles et collectives développées en contexte totalitaire.

Bastien ENGELBACH
Du modèle du récit à l'énonciation de soi

La thèse de l'identité narrative permet de penser la constitution de l'identité de manière réflexive, comme étant celle d'un soi qui parvient à s'énoncer au terme d'une série de médiations. L'identité narrative est donc le résultat d'une vie examinée, où la littérature joue un rôle à la fois de modèle et d'exemple. Si le récit prend ainsi valeur de paradigme pour l'identité, en retour, la thèse de l'identité narrative rappelle que la littérature permet d'examiner et d'évaluer l'expérience humaine. En fournissant un modèle pour l'identité où la continuité des actions se constitue comme un texte et se laisse interpréter de la même manière, elle fait de la narrativité le ressort de l'éthique. L'identité narrative indique donc que l'œuvre littéraire éclaire et anticipe des questions éthiques, indissociables des mécanismes de constitution des identités, personnelles et collectives. Il s'agira ici d'examiner de quelle manière l'identité narrative, en posant le problème de l'énonciation de soi, en souligne la dimension éthique ainsi que celle de la littérature.

Alexandre GEFEN
« Retours au récit » : Paul Ricœur et la théorie littéraire contemporaine

La critique littéraire du début du XXIe siècle est caractérisée par ce que l'on pourrait nommer un tournant éthique, qui tient à la réhabilitation des pouvoirs cognitifs et moraux de la littérature. Le récit de fiction se verrait de nouveau conçu, au même

titre que le récit historique, comme un dispositif de médiation cognitive et comme une forme de thérapeutique — qu'il s'agisse de suturer les blessures de l'histoire ou d'assurer l'unité du moi.

Le concept ricœurien d'identité narrative, selon lequel la continuité du soi et la responsabilité du sujet ne peuvent être assurées que par des narrations, comme la réflexion sur la représentation qui l'accompagne, est ainsi mobilisé par la plupart des théories contemporaines revalorisant les enjeux éthiques ou politiques des productions littéraires. Le vocabulaire psychologique ou phénoménologique de Paul Ricœur se trouve annexé à la critique littéraire et sa philosophie est revendiquée par les poétiques contemporaines faisant « retour au récit » comme par la critique littéraire, enjoignant à la littérature contemporaine de quitter l'impasse formaliste et de revenir dans la sphère de l'action.

C'est sur cette dette et sur les débats qu'elle a pu provoquer que je souhaiterais revenir.

Philippe ROUSSIN

Récit et identité narrative chez Ricœur

Dans cette communication, on souhaite revenir sur la description du récit comme médiateur de l'identité et moyen de la désignation d'une permanence du sujet et de son identification temporelle constante, sur la réponse que la notion d'identité narrative permet d'apporter à l'une des apories de la temporalité et sur la difficulté que constitue la constante d'une identité présentée comme première et antécédente à l'acte de raconter au regard de l'affirmation du caractère constructeur de l'acte narratif.

Lambros COULOUBARITSIS

Les aléas de la configuration dans l'analyse littéraire de Paul Ricœur

La place occupée par le concept de « configuration » dans l'analyse du récit chez Ricœur réévalue d'une façon inédite la notion de « mimèsis », surtout relativement à la question du temps. Toutefois, l'absence d'une pratique de la configuration en tant que configuration dans des textes concrets suscite une série de questions. D'abord parce que l'amplification de la refiguration s'accomplit au détriment de la préfiguration (les intrigues réelles). Ensuite, parce que le caractère restreint de la configuration risque d'oblitérer la « transfiguration » et de la « défiguration ». Enfin, parce que la façon dont Ricœur circonscrit la configuration envisage peu la portée des effets (passions) produits par son organisation interne, ce qu'Aristote avait pourtant mis en valeur.

Micheline CAMBRON

La société récitée. Sur la fécondité du concept d'identité narrative

Le concept d'identité narrative fait son apparition en conclusion de *Temps et récit* et est donné par Ricœur comme le résultat d'une reprise, d'une méditation sur le travail accompli dans le corps de son texte. Mais, dès le premier tome de cet ouvrage magistral, Ricœur mettait en place une façon de penser le récit qui le désenclavait

des cadres de la seule intrigue en exposant le rôle de l'intelligence narrative dans le procès du sens. Le récit, préfiguré, configuré et refiguré, perdait sa dimension nucléaire et se trouvait déporté du côté de l'activité du lecteur. Cette proposition, approfondie et élargie dans *Soi-même comme un autre* a rapidement été reprise au Québec, dans une société où la question identitaire remue les passions, le concept d'identité narrative a donné lieu à des développements originaux en littérature et en histoire de la vie culturelle, non sans être parfois instrumentalisé dans les débats. Quelques exemples permettront de montrer la richesse et la fécondité du concept de Ricœur, sa complexité aussi.

Serge CANTIN

Paul Ricœur et Fernand Dumont : un dialogue posthume sur le sort de la mémoire

Entre Paul Ricœur et Fernand Dumont, les liens de parenté intellectuelle paraissent à la fois si nombreux et si profonds qu'on a du mal à se convaincre que les deux hommes ne se soient pas connus personnellement. Je voudrais tirer prétexte de ce rendez-vous manqué pour justifier l'intérêt qu'il y aurait à mener, par la médiation des textes qu'ils nous ont laissés, un dialogue posthume entre deux grands intellectuels contemporains qui croyaient dans les vertus du dialogue. En guise de liminaire, il s'agira, dans un premier temps, de reconnaître le terrain de ce dialogue, en faisant ressortir aussi bien l'entente préalable qui le rend possible, et sans laquelle il ne peut y avoir qu'un dialogue de sourds, que les divergences de vue, sans lesquelles le dialogue n'apporte rien. Dans un deuxième temps, je m'attacherai à mettre en regard leurs problématiques de la mémoire, celle que Ricœur a développée dans son dernier grand livre, *La mémoire, l'histoire, l'oubli*, et celle qu'a construite Dumont, en particulier dans *Le Lieu de l'homme et L'avenir de la mémoire*.

David CARR

Récit personnel et récit historique : Ricœur et la philosophie de l'histoire

Il sera question de mes discussions avec Paul Ricœur durant les annees quatre-vingt au sujet de la narration et de l'histoire. Ces rencontres m'ont beaucoup aidé à formuler certaines idées et m'ont aussi permis d'élaborer une réception critique de la théorie développée dans *Temps et récit*. Cette interaction se produisait au niveau tant personnel qu'intellectuel.

Jacques POULAIN

Communication et écriture : un conflit phénoménologique entre Jacques Derrida et Paul Ricœur, à Montréal en septembre 1971

Participant au Congrès des sociétés de philosophie de langue française en 1971 à Montréal, Paul Ricœur défend la thèse que seul le discours permet de surmonter l'incommunicabilité des monades. Jacques Derrida dénie l'implication des énonciateurs dans l'usage discursif de la parole et renvoie à la reconnaissance anonyme de l'itérabilité des signes de l'écriture. Mais leur conflit phénoménologique ne trouve à s'alimenter dans les théories dites « analytiques » des actes de parole qu'en présupposant une

expérience herméneutique et première du sens, indépendante du jugement de vérité. Il s'établit donc sur la base d'une complicité avec la philosophie analytique : la priorité du sens sur la vérité et sur les effets intersubjectifs de la communication de ce sens. L'expérience d'écriture littéraire, l'expérience de la communication et l'expérience du discours sur cette écriture impliquent-elles toutes trois l'indépendance des expériences de compréhension par rapport aux expériences de vérité, que cette priorité de création du sens et d'accès au sens présupposait ?

Jean GRONDIN

Une certaine conception herméneutique de la philosophie. Ses traces au Québec et au Canada français

Paul Ricœur a fait de nombreuses visites à Montréal au cours des années 70, notamment grâce à l'initiative de son ami Vianney Décarie, professeur de philosophie grecque à l'Université de Montréal. Par son enseignement, ses conférences, ses encouragements et son modèle, il a contribué à implanter une conception et une pratique herméneutiques de la pensée dont cette intervention voudrait témoigner.

Peter McCORMICK

Paul Ricœur : de l'esthétique à l'éthique

Lors de ses nombreuses visites académiques au Québec, Paul Ricœur a, souventes fois et sur d'assez longues périodes, résidé à l'Université de Toronto et effectué de courts séjours à l'Université McMaster ; il a aussi donné plusieurs conférences bilingues à l'Université d'Ottawa. Il y a évoqué régulièrement les liens étroits qui existaient entre ses réflexions sur l'esthétique et ses réflexions sur l'éthique, dans l'espoir d'y revenir un jour. Dans ma présentation, je préciserai d'abord ce que Ricœur estimait être ses conceptions de l'esthétique et de l'éthique, et je me pencherai ensuite sur l'une de ses dernières publications, les entretiens parus dans *La critique et la conviction* (1995). Il y renvoie à certaines expériences esthétiques qui manifestent, selon lui, une proximité philosophique entre plusieurs aspects relevant de l'esthétique et de la morale. Je développerai plus particulièrement trois dimensions de cette proximité, celle entre esthétique et jugement moral, celle entre esthétique et discours moral et celle entre esthétique et vérités morales, avant de conclure ma présentation sur trois questions générales pour lancer le débat.

VENDREDI 18 JUIN

Gérard LANGLADE

Événement de lecture et configuration des œuvres

À partir d'une libre, mais respectueuse, utilisation du concept d'*événement* dans les travaux de Paul Ricœur, je m'attacherai à montrer que l'*événement de lecture* – ce qui fait événement dans une expérience singulière de lecture – joue un rôle de premier plan dans « l'interaction entre texte et récepteur ». L'*événement de lecture* me paraît en effet à l'origine des diverses configurations d'une œuvre, des diverses façons dont un « texte devient œuvre » du fait de la variété des opérations de « mise en intrigue ». Il m'importera d'abord de cerner la notion d'*événement de lecture* tant du point de vue de ses manifestations – quels en sont les signes physiologiques, psychologiques et discursifs ? – que de ses conditions d'émergence – qu'est-ce qui fait événement lors de la rencontre entre un lecteur et un texte littéraire ? Je m'intéresserai ensuite aux divers statuts de l'*événement de lecture* en distinguant sa dimension lyrique – centrée sur l'expérience de soi du sujet lecteur, telle qu'elle apparaît notamment dans les autobiographies de lecteur – et sa dimension herméneutique : l'*événement de lecture* assumé, voire recherché en tant que tel, peut en effet renouveler les approches critiques d'une œuvre. Je situerai enfin la notion d'événement de lecture par rapport à celle d'événement littéraire en soulignant le lien entre lecture individuelle et communauté de lecteurs.

Sabrina PARENT

Dans la lignée de Paul Ricœur : pour une « poéthique de l'événement »

Cette communication montre comment une « poéthique de l'événement » s'inscrit dans le sillage des travaux de Paul Ricœur, tout en s'en démarquant. La perspective de Ricœur sur la notion même d'événement permet de penser ensemble des définitions aussi diverses que celles d'Aristote, de la philosophie analytique ou de la phénoménologie, « décloisonnant » ainsi la notion en ne la cantonnant pas au strict domaine du narratif : l'événement est aussi affaire de poésie. En outre, une « poéthique de l'événement » prend en compte, à partir des techniques d'écriture de l'événement, non seulement les intentions de l'auteur telles qu'elles subsistent dans le texte, mais aussi l'effet que le texte peut produire sur son lecteur. Cette approche, d'inspiration ricœurienne, permet de compléter heureusement l'approche purement textuelle (narratologique ou stylistique) en situant l'œuvre dans son contexte de production et dans un dialogue entre « tradition et innovation ». Mais alors que Ricœur réserve au récit une valeur herméneutique et à la poésie une valeur « pathique », une « poéthique de l'événement » montre que les deux tendances principales pour appréhender l'événement (explication et émotion) se retrouvent dans des textes aussi bien narratifs que poétiques. Les diverses procédures de narrativité et de poéticité présentes dans les textes conduisent à une classification graduelle, plutôt que dichotomique.

Marjolaine DESCHÊNES

L'identité narrative de l'auteur. Écriture et identité chez Pierre Bertrand

Ricœur, on le sait, thématise le « monde du texte » du point de vue de la réception. Bien qu'il laisse dans l'ombre le *poïen* de l'auteur, je voudrais, à partir du concept d'identité narrative, risquer une réflexion ricœurienne sur le processus de création littéraire. Au cœur des débats sur le sujet comme identité, le philosophe propose en effet une voie médiane entre la conception cartésienne classique du sujet et le « *cogito* brisé » nietzschéen. Ainsi pense-t-il une « compréhension » de soi qui passe nécessairement par l'interprétation du monde (et des textes) : « par la fiction, […] de nouvelles possibilités d'être-au-monde sont ouvertes dans la réalité quotidienne; fiction et poésie visent l'être, non plus sous la modalité de l'être-donné, mais sous la modalité du pouvoir-être » (*Du texte à l'action*, 1986, p. 128). Partant de ce constat poético-éthique, on peut penser que les « nouvelles possibilités d'être-au-monde » ouvertes par la fiction le sont d'abord et avant tout pour l'auteur, premier lecteur de son propre texte. En témoigne, notamment, l'œuvre de l'écrivain et philosophe québécois Pierre Bertrand : ses nombreux essais sur la création mettent en relief l'artiste qui, devant le « monde du texte » en chantier, devient « comme un autre ». Puisant dans cette œuvre, j'analyserai le concept d'identité narrative – son potentiel, ses limites – en création littéraire.

Marie-José FOURTANIER

Le texte comme une partition musicale

Les travaux de Paul Ricœur ont profondément influencé la recherche dans le cadre des études littéraires. Ainsi le Programme « Lecture littéraire, théorie et enseignement » du laboratoire LLA de l'Université Toulouse Le Mirail développe-t-il depuis plusieurs années un certain nombre de notions, sinon purement et simplement empruntées à Paul Ricœur, du moins très influencées par son ouvrage *Temps et récit*. Je rappellerai brièvement les colloques et journées d'étude visant à théoriser l'activité fictionnalisante du lecteur, les événements de lecture et le texte du lecteur.

Je proposerai ensuite de poursuivre la réflexion sur le texte littéraire vu comme « une partition musicale ». Reprenant les théories de Roman Ingarden sur l'aspect doublement inachevé du texte littéraire, Paul Ricœur, dans *Temps et récit 3*, propose une définition de la lecture comme exécution d'une partition musicale. Cette représentation métaphorique, à la fois inscrite spatialement (sur une portée) et mobile dans le temps et dans l'imaginaire des lecteurs, met en jeu des réflexions sur la fiction et l'esthétique. Pour illustrer cette théorisation des lectures plurielles d'un texte unique, je prendrai l'exemple d'Aragon, lecteur des *Aventures de Télémaque* de Fénelon, lui-même lecteur de l'*Odyssée* d'Homère, le récit mythique étant ici perçu comme pointe extrême de la plasticité des œuvres littéraires.

Ioana VULTUR

La communication littéraire selon Paul Ricœur

Je discuterai le modèle de la communication littéraire élaboré par Paul Ricœur, modèle qui met en relation auteur, œuvre et lecteur. D'un côté, le modèle de Ricœur décloisonne le texte et envisage la littérature comme une forme de communication puisqu'il part de l'idée que l'auteur configure une œuvre à partir d'un arrière-plan d'événements et que cette œuvre est refigurée grâce aux lecteurs qui la mettent en relation avec leur propre monde. La notion centrale qu'il oppose au *texte* est la notion de *monde du texte*. D'un autre côté, tenant compte de l'apport de la narratologie aux études littéraires, il définit un concept d'interprétation qu'il appelle « objective » ou « profonde ». Je me demanderai en quoi consiste la nouveauté de son modèle par rapport à la critique littéraire ou à l'esthétique de la réception mais aussi par rapport aux modèles de l'œuvre littéraire élaborés par la poétique structurale (Jakobson). Je me propose de montrer que le modèle de Ricœur constitue une grille pour la compréhension de l'œuvre littéraire dans toute sa complexité et de mettre en perspective certains des concepts introduits par lui, grâce à d'autres travaux dans le domaine de l'herméneutique ainsi que dans d'autres disciplines (les travaux des sciences cognitives sur la fiction et la simulation, les travaux de l'esthétique analytique sur l'ontologie ou l'interprétation des œuvres d'art).

Marielle MACÉ

Identité narrative ou identité stylistique ?

Paul Ricœur a puissamment affirmé la solidarité de sa pensée du récit et de sa pensée de la figure (et, partant, du style) ; je voudrais revenir sur ce parallèle et observer les tensions qui s'y jouent afin de mettre en débat la notion d'« identité narrative », et afin de lui adjoindre celle d'« identité stylistique ». Peut-être les vies sont-elles moins (ou autant) des récits que des manières avancées dans les choses, des élans et des propositions d'être, toujours remis sur le métier. La parenté entre le sens et le soi, entre l'intelligibilité du sens et la réflexivité du soi, peut s'y recharger. En m'écartant des synthèses temporelles de la fiction narrative pour m'intéresser davantage aux expériences attentionnelles, aux attitudes stylistiques, aux singularités perceptuelles ou affectives, je proposerai donc d'asseoir la réflexion sur l'individu, sur une pensée du style plutôt que sur une narratologie. En proposant ce déplacement, c'est encore une dynamique profondément héritée de Ricœur que je m'efforce de dégager, celle qui consiste à transformer l'expérience des formes en capacité d'être.

Madeleine FRÉDÉRIC

L'apport de Ricœur dans un essai de rédéfinition de la stylistique

J'examinerai l'apport des thèses de Ricœur dans la redéfinition que je propose de la stylistique, comme « analyse de la forme d'un texte, la forme de l'expression aussi bien que celle du contenu », en centrant mon intervention sur les notions de monde du texte et de mise en intrigue (au passage on abordera aussi les questions du temps et de l'événement). Le corpus envisagé sera le récit de guerre (14-18) et le traitement du thème de la prostitution dans la trilogie autobiographique de Neel Doff.

Lucie BOURASSA

Temps et discours, au-delà du récit

L'une des grandes contributions de Paul Ricœur à la réflexion littéraire fut d'attribuer au récit, dans la forme de son intrigue et de sa narration (et non dans sa seule thématique), la capacité de nous aider à comprendre le temps. En effectuant une « synthèse de l'hétérogène », une schématisation qui tienne ensemble le divers intuitif de l'intrigue et l'intelligibilité de sa conclusion, l'intrigue parviendrait à réunir des facettes du temps que la philosophie ne peut concilier. La présente communication aura pour but d'explorer la fécondité d'une conception « poétique » — c'est-à-dire, liée à une organisation du discours, à des formes-sens — pour l'étude de la temporalité littéraire, exploration qui prendra appui, paradoxalement, sur deux moments critiques de *Temps et récit*, là où se manifestent certaines limites de la thèse de Ricœur.

Après avoir réexaminé ces deux moments critiques, je ferai quelques propositions pour enrichir une poétique de la temporalité. Je ferai d'abord l'hypothèse que d'autres modes de signification que ceux recensés par Ricœur contribuent à structurer la temporalité dans le discours, notamment sa progression et son rythme. J'envisagerai ensuite la possibilité que ces divers modes de signification, malgré leur hétérogénéité, puissent interagir dans les textes, pour structurer et représenter le temps d'une manière complexe. J'examinerai enfin quelques éléments de cet entrelacs dans les *Élégies* d'Emmanuel Hocquard, où « l'inscrutable » se voit travaillé à l'aide de la fragmentation, de la citation et du montage.

Thomas PAVEL

Suis-je un récit ?

La communication se propose d'examiner plusieurs approches philosophiques à la notion d'individualité, en les reliant aux propos de Paul Ricœur sur l'identité personnelle. Je commencerai par citer Leibniz, qui, dans le *Discours de métaphysique*, considère que les attributs d'un sujet se trouvent, pour ainsi dire, 'dans' le sujet même. Ceci comprend, dans le cas des êtres humains, leurs décisions et leurs actions. La biographie d'un être humain serait donc comprise dans la définition de cet être. Selon le philosophe américain Saul Kripke, en revanche, l'identité d'un être est différente de la liste de ses propriétés, voire de ses actions. L'identité d'un être lui est attachée dès le départ, comme une sorte d'étiquette qui n'a rien à voir avec les divers changements possibles des attributs de cet être. La conception de l'identité promue par Paul Ricœur présente certaines ressemblances avec celle de Leibniz, alors que Gabriel Marcel, dont la pensée a fortement influencé Ricœur dans sa jeunesse, défend un point de vue qui sera plus tard celui de Kripke. La présence du temps, si importante pour Ricœur, ne modifie pas essentiellement les données du problème, dont la solution me semble dépendre d'un choix ontologique initial.

SAMEDI 19 JUIN

Jochen MECKE

Mimèsis et *poiesis* du temps : Paul Ricœur et la temporalité du roman (post-) moderne

Avec les trois volumes de *Temps et récit* Paul Ricœur a présenté la tentative la plus complexe d'une théorie herméneutique de la relation entre temps et récit. Dans le cadre de cette théorie, la configuration narrative du temps occupe à juste titre une place centrale, car elle seule est jugée capable de trouver une solution au problème des apories de l'expérience du temps et des théories empiristes fondées sur celle-ci. La tentative de Paul Ricœur sera examinée sous plusieurs angles. Du point de vue théorique, il s'agira d'évaluer le statut ontologique du temps dans la dimension historique, d'analyser les configurations du temps dans l'interaction concrète avec les différentes formations discursives et, dans la dimension poétologique, d'examiner les différentes possibilités proposées par la théorie de Ricœur pour décrire et analyser d'une manière adéquate des textes littéraires de la modernité et de la postmodernité. En dernier lieu, il s'agirait donc de mettre cette théorie à l'épreuve de la littérature narrative pour contribuer à une critique au sens kantien du terme : examiner les possibilités et les limites de la théorie herméneutique du temps de Ricœur.

Johanne VILLENEUVE

Inchoativité narrative et témoignage. Littérature et génocide

La conception ricœurienne du récit est fondée sur le principe aristotélicien de concordance. C'est ce principe qui est au coeur de l'herméneutique du pardon sur laquelle s'achève sa méditation sur la mémoire (*La mémoire, l'histoire, l'oubli*). Or dans son ouvrage *Temps et récit*, Ricœur met au jour la notion *d'inchoativité narrative*, évoquant l'inaccomplissement, le caractère liminal d'un récit. Cette notion introduit l'idée d'une *demande*, car sont désignées « *inchoatives* » ces histoires qui *demandent à être racontées*. Je me propose de revenir sur l'*inchoativité narrative* en questionnant justement le sens du mouvement qui lie le monde de l'action à la narrativité. Car le modèle probant de cette inchoativité se trouve dans le *témoignage*, acte fiduciaire toujours inachevé plutôt que *discours formel* comme le serait le roman. Je montrerai que le caractère inchoatif d'un récit mine le principe de mise en intrigue comme concordance, et qu'à partir de là, la question du témoignage, singulièrement développée aux lendemains de la Seconde Guerre mondiale, entraîne dans son sillage une redéfinition des modèles jusque-là privilégiés par la narrativité littéraire. Je prendrai comme exemples des témoignages de rescapés du génocide rwandais tirés de la littérature et du cinéma documentaire.

Yves HERSANT
La métaphore en question

La métaphore ne saurait se réduire à un simple phénomène linguistique de « transport de sens ». Procédé cognitif original, du moins lorsqu'elle est vive, elle « inscrit l'élan de l'imagination dans un "penser plus" au niveau du concept ». Pour mesurer la portée des propositions de Ricœur, telles que les formule son ouvrage de 1975, il importe de les confronter, d'une part, à la tradition aristotélicienne, d'autre part, aux contre-propositions de Jacques Derrida.

Sophie MILQUET
(S')écrire (dans) l'événement guerrier

La notion d'événement traverse la réflexion philosophique de Paul Ricœur. Afin d'illustrer l'intérêt capital qu'elle revêt pour l'analyse littéraire, nous nous arrêterons sur le roman *Ana Non* (1977) d'Agustin Gomez-Arcos, traitant de cet événement majeur du XXe siècle qu'a été la guerre civile espagnole. La communication concernera plus spécifiquement les rapports entre intelligence narrative et événement – allant de l'intégration de celui-ci à son exaltation dans le roman. L'objectif étant d'approcher les spécificités des textes « de l'extrême », l'analyse romanesque à partir de la notion d'événement sera enrichie par d'autres questions abordées par Ricœur, telles l'identité narrative individuelle ou collective, ou les relations entre mémoire et histoire.

Sabina LORIGA
Temps de l'histoire et temps de la biographie

Dans *Temps et récit*, Ricœur analyse les discordances existant entre le temps chronologique, le temps monumental et le temps intime dans la narration de *Mrs. Dalloway*. Après Virginia Woolf, la littérature n'a pas cessé de proposer à l'histoire cette question de l'écart existant entre individu et événement. Je me propose d'en étudier diverses figures et de réfléchir sur les rapports entre biographie et événement, entre mémoire et histoire qu'elle thématise.

François DOSSE
La biographie à l'épreuve de l'identité narrative

Le genre biographique connaît une explosion spectaculaire, mais s'agit-il d'un simple « retour » de l'*Historia Magistrae* ? En son âge herméneutique, la quête identitaire propre à ce genre n'a pas disparu, mais elle s'est fondamentalement pluralisée. Longtemps fondé sur le modèle de la mêmeté, de l'arbre qui pousse dans la verticalité, le genre biographique peut éviter l'écueil de « l'illusion biographique » en utilisant le concept d'identité narrative de Paul Ricœur sous ses deux versants de la mêmeté et de l'ipséité.

Paul Ricœur au jardin avec Vianney Décarie.

Photo Thérèse Gouin-Décarie. Service de la gestion de documents et des archives, Université de Montréal. P0354c7118Ricœur.

Québec

Avec la participation de :
- Délégation générale du Québec à Paris
- Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport
- Ministère des Relations internationales

ASSOCIATION INTERNATIONALE DES ÉTUDES QUÉBÉCOISES

Université de Montréal

L'ECOLE DES HAUTES ETUDES EN SCIENCES SOCIALES

UNIVERSITÉ SORBONNE NOUVELLE PARIS 3

INSTITUT PROTESTANT de THÉOLOGIE